

caravane, M. le capitaine Zikel « dont l'intérêt, dit M. Desor (1) n'était pas moins excité que le nôtre, ne tarda pas y trouver une coquille à peu près entière que nous reconnûmes pour être le *cardium edule*. Encouragés par ce premier succès, nous continuâmes nos recherches et nous trouvâmes, associés au *cardium*, un Buccin (*Buccinum gibberulum*, LAM.) et quelques fragments de Balane (*Balanus miser* L.) Ici donc, il ne pouvait plus y avoir de doutes; le terrain qui renfermait ces coquilles était un dépôt marin régulier.

« Ce fait étant acquis, il s'ensuit que la mer Saharienne s'étendait au moins jusqu'au Souf, c'est-à-dire à plusieurs journées de marche au sud de la rive méridionale du Chott Melrhir. Dira-t-on maintenant qu'elle s'arrêtait là, parce qu'on n'a pas encore constaté des coquilles marines plus au sud? Cela ne serait nullement justifié. Il est évident pour nous qu'elle devait se prolonger aussi loin que s'étend le désert de plateau et probablement recouvrir le sol qui est aujourd'hui occupé par les dunes ou aregs jusqu'à Rhadamès, en tout cas, jusqu'à El-Oued. Même dans ces limites restreintes elle devait occuper une surface au moins décuplée des Chotts actuels.

« Il en est du Sahara comme des sables du Brandebourg et du Hanovre, que l'on a cru pendant longtemps dépourvus de fossiles marins et que l'on sait maintenant en contenir un certain nombre. De même, la Sibérie n'a fourni sa première coquille marine qu'il y a quelques années.

« Si la mer Saharienne est de nos jours réduite à la surface des Chotts, c'est qu'elle s'est écoulée, et cet écoulement ne peut s'être effectué qu'à la suite d'un exhausse-

---

(1) E. Desor, *La forêt vierge et le Sahara*, p. 136.